

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Un poète qui chante, qui aime et qui croit  
(Théodore Botrel)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 373-375

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Un poète qui chante, qui aime et qui croit

Théodore Botrel, le chantre aimé des plages bretonnes, l'ami des humbles, le poète du pays d'Armor, vient de passer quelques jours en Suisse et d'y faire vibrer nos âmes à l'unisson de la sienne. Et son âme est celle d'un patriote et d'un croyant : c'est l'âme d'un breton.

Il nous a chanté à Berne, à Fribourg et à Lausanne, quelques-unes des chansons qui remplissent les quatre volumes de ses œuvres : tantôt seul, tantôt avec sa « douce » (c'est le nom que le Breton donne à sa chère moitié) et toujours accompagné par un artiste, il nous a récité déclamé et chanté l'amour de la France et de la Bretagne. Echos des batailles, souvenirs trempés dans les blessures des vieux braves, délicieuses cantilènes, parfums des pommiers en fleurs, larmes des veuves et des mères de matelots, yeux bleus des Paimpolaises, mugissements des flots, sons des cloches, berceuses touchantes, plaintes naïves, accents rêveurs des plages, caressées par les vagues de la « grande bleue », hymnes à Dieu, à la Patrie... oui, tout cela nous l'avons entendu chanter et nos oreilles en sont encore toutes remplies. Des larmes ont mouillé nos paupières, des frissons ont secoué notre être et, comme le disait fort bien un journal lausannois, au lendemain de l'inoubliable soirée que Botrel est venu nous donner au profit des pauvres de la Société française, nous avons passé de la sympathie à l'enthousiasme, de l'enthousiasme au délire : nos mains ne cessaient d'applaudir. le poète nous a fait chanter, rêver, peut-être même prier avec lui.

Quand nous avons fait signe à Botrel de franchir la frontière qui nous sépare de lui, nous ne pensions pas qu'il serait reçu aussi royalement par nos invités : nous-mêmes

nous ne le connaissions encore que par les échos de France et nous avions presque peur de le faire monter sur une scène où Sarah Bernhard, Coquelin et Monnet, Sully avaient passé avant lui. L'expérience a fait crouler nos craintes et rempli notre cœur d'une émotion qui dure encore.

Et pourtant il nous arrivait d'un pays où la « Carmagnole » et l' « Internationale » ont pris la place des cantiques pieux et des hymnes patriotiques : il nous arrivait de Paris où Dieu est exclu de la République, où l'on renverse les autels et où depuis longtemps les rois ont rendu leur dernier soupir. Nous n'ignorons même pas que tout le monde ne comprend pas l'âme bretonne : tant de cabotins, hommes de pose et de lucre, exploiters de basses convoitises, cherchent à captiver les foules ! Mais qui donc peut résister à l'idéal ? En grattant sa croûte d'indifférence et de volupté, d'incrédulité et de je m'enfichisme qui se dépose au jour le jour sur l'âme d'un grand nombre de nos contemporains, on arrive toujours à ressusciter chez eux l'amour du Vrai, du Beau et du Bien. Vienne le poète, vienne le Chantre, vienne la Force au bras de la Grâce, voici renaître, comme par enchantement, l'amour du foyer, le respect des ancêtres, le culte du drapeau ! Dans les gestes simples comme dans la voix émue du Couple breton, on sentait, on voyait, on touchait l'âme d'une race qui a ses défauts et qui ne les cache pas, qui possède de grandes vertus et qui les affiche au grand jour.

Plus d'un, homme de théâtre ou simple romancier, a déjà essayé de nous émouvoir : aucun n'y a aussi bien réussi que cet homme, taillé dans le roc des croyances chrétiennes. Lui, avec sa voix sonore, elle avec son timbre de cristal nous on séduits et remués. Il ne nous a rien dit de ses opinions politiques et il nous a quittés sans nous faire voir à quel parti il se ralliait : et quand un journaliste (ils sont tous les mêmes !) est venu affirmer qu'il nous a fait maudire M. Combes, il voulait nous faire rire et il y a réussi : mais ce que nous

avons bien compris et ce qu'il nous est doux de nous rappeler c'est qu'il y a, malgré des divergences peut-être, entre le Barde breton et nous, une communion d'idées et de sentiments.

Avec lui, nous résistons à l'envahissement des doctrines malsaines : avec lui, nous luttons contre l'empoisonnement moral qui nous guette et qui nous menace : avec lui, nous espérons que la cloche d'Ys qu'il nous a fait sonner et toutes les cloches du monde sonneront, bientôt peut-être, la Noël d'une nouvelle ère de justice et de fraternité. Car ce poète — qu'il en soit béni ! — se sert de ses vers et de ses chants harmonieux pour porter aux hommes le verbe de la paix, dans la Foi et dans la Liberté.

Et si, ce qu'à Dieu ne plaise, les théories athées et sectaires venaient à faire sauter les édifices de pierre que les siècles chrétiens nous ont légués, comme elles viennent de briser le lien qui unit l'Eglise à l'Etat, Botrel, le breton têtue, nous a enseigné le secret de rester fidèles à nos aïeux : à sa suite, nous sortirions de nos églises et de nos chapelles pour adorer Dieu dans la nature et faire monter nos prières vers les étoiles du firmament.

En écrivant ces lignes, nous espérons qu'elles tomberont sous les yeux du poète et qu'elles lui apporteront, si faible soit-il, un écho de notre reconnaissance et de notre admiration. Et puisqu'il nous a aidés à multiplier autour de nous les secours et les bienfaits, puisse-t-il en même temps recevoir, par-delà le Jura, le témoignage de gratitude de nos protégés devenus les siens dans cette soirée inoubliable du 6 Décembre où il est venu chanter pour eux. La promesse qu'il nous a faite de revenir bientôt adoucit les regrets que nous avons eus de le voir partir si vite et jusque-là nous fredonnerons et nous chanterons quelques-unes des belles choses qu'il nous a chantées lui-même : que Dieu le garde et qu'il vive !

L. WEINSTEFFER